

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 3 (1881)

Heft: 12

Artikel: Correspondance

Autor: Schuver, Juan-Maria

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

encore six autres mois à Muquengué avant de se remettre en route pour l'Occident, à moins qu'une caravane de Malangé ne lui apportât des marchandises; dans ce cas il pourrait attendre à Muquengué qu'une nouvelle expédition allemande vînt l'y rejoindre.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu, le 1^{er} octobre, de M. Juan-Maria Schuver, la lettre suivante :

Ghébel Kouba (à trois journées à l'est de Famaka,
à une journée au nord du Nil Bleu), 8 juin 1882.

Monsieur,

J'ai répondu à votre bonne lettre que j'ai reçue, mi-avril, à Famaka, en vous envoyant une description de mon voyage, de janvier à mars, dans les pays des nègres Amans et Ghomas, au sud-ouest de Fadasi. J'ai aussi demandé à M. le Rédacteur des *Mittheilungen* de Gotha, de vous faire parvenir une copie de ma carte du pays situé entre Beni-Shangol et le lac Baro. Je crains que lettres et carte n'aient été détruites par les bandes d'Arabes insurgés qui ont coupé la voie Famaka-Khartoum¹. Nous avons appris qu'ils ont pillé un de nos courriers venant de Khartoum.

Depuis 40 jours que je suis de nouveau sorti de Famaka, j'ai exploré la frontière voisine, indécise et disputée, suivi le Nil Bleu sur un degré de longitude de cours inconnu; visité la tribu singulière des Sienetyo, d'origine ancienne, au teint jaune, habitant des crêtes de montagnes abruptes, et possédant une manière de se vêtir, des coutumes et une langue qui diffèrent complètement de celles des Gallas et des Abyssins; exploré la rivière Bolassa (nom abyssin; les indigènes et les Arabes l'appellent la *Quisin*), qui prend sa source à l'est et non au nord. Aujourd'hui je reviens d'une excursion au mont Kienien, en Abyssinie, habité par des Shangallas mêlés de quelques Abyssins, et situé à 70 kilomètres à l'est de ce lieu-ci. J'ai eu assez de peine à échapper aux soldats abyssins qui, me prenant pour un espion turc, voulaient m'emmener dans le Godjam chez Ras Adal. — Demain je pars pour Abou Ramlé, à deux journées au nord de ce point-ci. Le cheik de la localité m'a adressé une invitation assez polie, et j'espère pouvoir explorer à peu près toutes les montagnes de cette région inconnue, avant de retourner à Famaka.

Ignorant si la route de Famaka à Khartoum est déjà libre, je me borne pour

¹ Nous nous sommes empressés de demander à M. le Dr Behm, rédacteur des *Mittheilungen* de Gotha, s'il avait reçu la carte et le rapport mentionnés dans cette lettre et qui ne nous sont point parvenus. Malheureusement ces documents ne sont pas non plus arrivés à Gotha.

aujourd'hui à ces quelques notes, réservant les détails ainsi que la carte pour le jour où le Soudan sera pacifié.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Juan-Maria SCHUVER.

Famaka, 12 juillet 1882.

La route étant encore coupée, j'ai retrouvé ici, à mon retour, les lignes qui précédent. J'ai visité Abou Ramlé, qui changera un peu de place sur la carte, puis les montagnes de Minza et Diemr, habitées par les nègres Kidalo, les seuls parmi les races noires d'ici qui aient une affinité de traits avec les nègres du Nil Blanc.

Depuis mon retour, le gouverneur Marno, autrichien, s'est tourné contre moi, a séquestré les armes de l'expédition, m'accusant d'être en communication avec les insurgés, de posséder des dépôts d'armes enfouies, et excitant contre moi les chefs de la campagne, ce qui m'a beaucoup gêné. Il aura un jour à répondre de ces faits devant le tribunal du Caire, mais, en attendant, il est à craindre qu'il n'indispose le gouverneur général contre moi, car, dans ces temps de crise, un homme accusé est un homme perdu, surtout depuis que des Grecs ont été surpris, à Kas-sala, en flagrant délit de contrebande d'armes qu'ils faisaient passer en grande quantité aux Abyssins.

Nous n'avons ni poste ni télégraphe, et les 50 bachi-bozoucks turcs de la garnison, mécontents de ne recevoir ni solde ni rations, décampent à l'improviste pour chercher des lieux plus propices. Espérons que leur sandchack (chef), vrai type kurde, avec sa petite tête ronde et lisse, tiendra sa parole, et enverra nos courriers à Khartoum. Nous restons ici avec 200 soldats noirs, plus ou moins de confiance, un gouverneur de paille, 4 canons, et une mitrailleuse qui tire jusqu'à un coup par minute.

J.-M. S.

BIBLIOGRAPHIE¹

D. FELIPE OVILO Y CANALES. *LA MUJER MARROQUI*. Deuxième édition, Madrid (Libreria de Fernando Fe), 1881, in-12, 215 p. et planches. — En sa qualité d'officier du corps médical de l'armée, attaché à la légation d'Espagne à Tanger et membre du conseil sanitaire du Maroc, l'auteur a pu se faire ouvrir bien des portes ordinairement fermées aux Européens, et recueillir beaucoup d'observations, que d'autres, dans des conditions moins favorables, n'auraient pu faire. Aussi les détails dans lesquels il entre sur la position de la femme au Maroc, comme fille, épouse et mère, quelque exagérés que puissent paraître plusieurs d'en-

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.